

manuscrit que ce savant avait devant les yeux a pu lui permettre de rapporter ces deux mots au pays; mais, dans le texte que j'ai suivi, ils forment évidemment un nominatif duel, qui répond, dans la comparaison de l'auteur, à *tâu*, au roi et à la reine. En outre, le temple et la ville sont mentionnés dans un autre sloka, sans désignation du district dans lequel ils furent bâtis par le couple royal.

Toutefois, je ne trouverais pas improbable que Kalhâna, qui emploie si souvent l'artifice des assonnances, n'eût aussi voulu faire allusion à ces deux rivières, s'il avait seulement dit que le pays qu'elles arrosent et qui est passablement éloigné du Kaçmîr propre, était alors sous la domination de Tundjina; ce que je suis d'ailleurs assez disposé à croire.

### मृगाङ्ग

*Mrigāṅga*, tacheté comme un cerf.

*Mriga* est le nom générique de toutes les bêtes fauves qui courent dans le bois; mais il paraît avoir été ici substitué à शृङ्ग « lièvre, » et l'on sait que शृङ्गाङ्ग *ṣaṅgaṅka* est le nom commun de la lune, apparemment à cause de ses taches.

### SLOKA 15.

Dans l'inscription qui se trouve sur une des colonnes d'Allahabad, et qui vient d'être si heureusement déchiffrée par le soin et la sagacité de M. Jacques Prinsep, secrétaire de la Société asiatique de Calcutta, on lit un passage qui s'accorde avec les ordonnances bienfaisantes du roi et de la reine de Kaçmîr: « Le roi Devanampiya Piyadasi parla de nouveau comme il suit: Je fis planter des figuiers le long de grandes routes, afin qu'ils donnassent de l'ombrage aux hommes et aux animaux; je fis aussi planter des manguiers; et, à chaque demi-coss, je fis creuser des puits et construire des lieux de repos pour la nuit. Combien d'hôtelleries n'a-t-on pas érigées pour la commodité des hommes et des bêtes! . . » (*Asiat. Journal or Monthly Register*, may 1838, vol. XXVI, new series, p. 54.)

### SLOKA 16.

Je n'ai trouvé aucune notice sur le poète Tchandraka, qui est mentionné dans ce sloka comme étant une portion incarnée de Dvâipâyana. Les Hindous croient qu'une partie quelconque d'un saint ou d'un dieu peut être séparément incarnée dans un individu: c'est ainsi que, selon le